

## Une petite plume très blanche

Une permission inespérée de son colonel de régiment...impossible de prévenir de sa visite, mais au fond de lui, il n'était pas mécontent de leur faire cette surprise, songeait-il en s'engageant sur le chemin du Stand. Il n'avait pas pu les prévenir mais Lydia, celle qu'il aimait, n'était plus très loin de lui...

Lors de sa première visite, c'était au mois d'août, il n'avait pas remarqué à quel point ce chemin caillouteux était malaisé. Aujourd'hui, c'était l'hiver, on allait certainement avoir du gel durant la nuit, mais la terre heureusement était sèche: ses bottes d'officier de cavalerie seraient impeccables. Il regarda la silhouette sombre de la Sitch, ainsi que Lydia appelait cette petite maison de bois isolée à mi-chemin sur la colline, maison au toit noir à moitié cachée par les pruniers et les vignes grimpantes du hallier. Au loin flottait la ligne grise des peupliers, lumineuse sur le ciel froid bleu ardoise. Au-dessus du toit noir, la fumée montait transparente. Il y avait de la lumière, la lampe de la cuisine était allumée.

Dans la maison, l'hiver, on ne chauffait que la cuisine. Le charbon était rare en ces périodes de restriction. On était en 1941, au beau milieu de la guerre. On brûlait surtout du bois dans la grosse cuisinière, cœur de la maison, qui chauffait également le faitout de bortsch et la réserve d'eau chaude qui s'écoulait à ce moment-là dans une grande bassine de cuivre posée sur le lino. On allait ébouillanter les bêtes pour les plumer plus aisément, trois oies magnifiques au duvet épais, que Zinovij avait assommées puis saignées au début de l'après-midi ; il détestait ce geste et priait Dieu, chaque fois qu'il tuait un lapin ou une pintade, de lui pardonner d'avoir donné la mort...

Mais à cette heure, la bassine fumait et les plumes volaient dans un grand charivari de *Danse du sabre* car, pour la troisième fois, Maria Titovna avait demandé à Zinovij son époux de remonter la manivelle du gramophone à pavillon *la Voix de son Maître* pour écouter encore ce 78 tours merveilleux, *Les Chansons traditionnelles ukrainiennes* recueillies par Mykola Lysenko qui lui rappelait une autre vie, son paradis perdu, là où une jeune fille de la bonne société ne plumait pas des oies dans sa cuisine mais se préparait plutôt — dans la chambre

bien chauffée par le poêle en faïence du bel appartement du quartier de Sainte Sophie à Kiev — se préparait soigneusement pour aller au bal.

Les trois coups précis frappés sur la porte du tambour interrompirent les trois plumeurs d'oies. On se regarda. Qui pouvait bien venir à cette heure, par ce temps glacial ? Zinovij se leva pour ouvrir. Dans l'ombre du tambour se détachait la silhouette sportive d'un jeune lieutenant de cavalerie en uniforme, immobilisé en un parfait salut militaire :

- Mes respects mon commandant.
- Vous, Roger ! murmura Zinovij, secrètement ému d'être salué par un Français selon son grade dans l'armée de la République Nationale Ukrainienne... Entrez !

Le jeune homme aux yeux de braise s'avança, s'inclina devant Maria Titovna mais fut vite aveuglé par les nuages de vapeur et de plumes, à moins que ce ne fût par le regard brun de Lydia fixé sur lui depuis son arrivée, et qui n'avait pas bougé de sa chaise. Zinovij était resté debout, immobile, silencieux, perdu dans ses pensées, totalement habité par ce qu'il savait du gouvernement de la République Nationale Ukrainienne en exil à Paris qui continuait à fonctionner après l'assassinat de son fondateur, Symon Petlioura... Mais Maria Titovna s'était levée, essuyant ses mains à son tablier bleu, elle avança vers le visiteur une chaise de bois blanc. Un instant, elle revit le salon d'acajou d'autrefois, et la douleur bien connue perça à nouveau son cœur. Mais les yeux noirs du jeune homme brillaient de joie, alors, Maria Titovna oublia Kiev, ses yeux verts allumèrent leurs paillettes d'or des grands jours, et l'on ne saurait dire qui des deux éclata de rire le premier !

- Moi aussi, Madame, chez ma grand-mère, je plumais les oies, laissez-moi vous aider !

Il s'assit. Ses bottes au sol pénétrèrent comme en un brouillard l'épaisseur des plumes. Le travail allait bon train, les plumes volaient aux anges, c'était la guerre, mais dans l'apesanteur bienheureuse des duvets vaporeux, il échangeait des regards ravis avec celle qui lui faisait face, ne sachant ce qu'il devait admirer le plus, de son regard ardent voilé de pudeur ou d'une petite plume très blanche posée sur ses cheveux châtons.